

14 Finance

Investir pour la prochaine décennie, mode d'emploi

PERSPECTIVES La baisse du dollar devrait se poursuivre au cours de la prochaine décennie, tandis que la relance européenne offrira des opportunités pour les investisseurs non américains. Réfléchir selon sa propre monnaie de référence sera capital, selon une étude de la banque Pictet

SÉBASTIEN RUCHE

Les tarifs douaniers américains vont demeurer en place tandis que le dollar continuera à baisser au cours de la décennie à venir. Telles sont deux des grandes tendances qui influenceront les investissements pour les dix prochaines années, selon la banque Pictet. Les valeurs technologiques américaines ne seront plus la principale source de performance boursière pour les investisseurs situés hors des Etats-Unis, tandis que l'Europe fournira des opportunités plus attractives qu'auparavant. L'allocation monétaire devient déterminante dans les choix d'investissements.

Mais comment fait-on des prévisions à 10 ans alors que le présent est à ce point chahuté et que l'on vit peut-être l'émergence d'un nouveau monde, dont les contours demeurent flous? On prend le temps d'intégrer les dernières évolutions fondamentales, comme la politique économique de Donald Trump, les tarifs douaniers et la réaction de l'Europe à ces éléments, répond Alexandre Tavazzi, responsable de la recherche pour Pictet Wealth Management et coauteur d'une étude sur les perspectives d'investissement à 10 ans dévoilée ces jours-ci.

L'Amérique doit se financer autrement

«Les Etats-Unis sont en train de redéfinir leur relation avec les pays qui les ont financés depuis un quart de siècle, c'est-à-dire les pays qui fabriquent ce que l'économie américaine ne produit plus, et qui investissent leurs dollars dans la dette américaine», résume Alexandre Tavazzi dans un entretien avec *Le Temps*.

En pratique, pour réduire leur déficit commercial, les Etats-Unis

veulent importer moins, en imposant des tarifs douaniers sur les produits étrangers. Cela signifiera que, mécaniquement, le reste du monde disposera de moins de dollars à réinvestir dans des obligations du Trésor pour financer le déficit américain. «Donc l'administration a besoin de générer des revenus à travers les tarifs de manière à financer sa dette, résume notre interlocuteur. C'est une condition indispensable pour que fonctionne sa grande réforme fiscale, la «One Big Beautiful Bill», qui prévoit une baisse de la fiscalité des entreprises.» Et pour que les marchés financiers ne s'inquiètent pas trop de la dérive budgétaire outre-Atlantique.

«Les Etats-Unis sont en train de redéfinir leur relation avec les pays qui les ont financés depuis un quart de siècle»

ALEXANDRE TAVAZZI, RESPONSABLE DE LA RECHERCHE POUR PICTET WEALTH MANAGEMENT

«L'autre élément essentiel consiste à s'assurer que les coûts de financement de la dette ne remontent pas trop, ce qui explique la volonté de Donald Trump de prendre le contrôle de la Réserve fédérale, voire de pousser le Trésor américain à acheter à nouveau des obligations publiques», souligne au passage l'économiste genevois.

Par rapport à ses prévisions faites en 2024, Pictet a revu à la baisse son attente de croissance annuelle moyenne aux Etats-Unis pour la prochaine décennie, de 2,1% à 1,8% (contre 2,8% l'an dernier), alors que l'inflation devrait y être structurellement plus élevée (2,5% contre 1,8% avant la pandémie).

L'estimation de croissance est relevée pour la zone euro de 1,4% à 1,5%, tandis que la Suisse passe pour sa part de 1,5 à 1,4%. Sur dix ans, cela se traduit par 4 à 5 points de pour-

centage de croissance du PIB supplémentaire en Europe par rapport aux Etats-Unis, ce qui est «considérable».

Ces dynamiques alimentent un autre élément central du scénario de Pictet pour les dix prochaines années: l'affaiblissement du dollar. Le recul du billet vert face au franc depuis janvier explique déjà que les performances des grands indices boursiers américains soient négatives lorsqu'on les ramène en franc. Cette tendance devrait se poursuivre, ce qui explique qu'un investisseur non américain devra aller chercher sa performance ailleurs que dans la «tech» américaine.

Les lignes bougent en Europe

Pictet a ainsi complètement revu ses allocations stratégiques, en remettant l'élément monétaire au centre de sa réflexion. «Un investisseur européen pourra peut-être remercier Donald Trump dans quelques années car le président américain a fait bouger les lignes en Europe, faisant en sorte que l'Allemagne décide d'investir 500 milliards d'euros dans ses infrastructures et renonce à son frein à l'endettement», observe encore Alexandre Tavazzi.

Les clients suisses devraient, eux aussi, bénéficier de ces tendances. L'euro ne devrait pas baisser massivement face au franc, si bien qu'investir dans du crédit aux entreprises européennes, en euro, pourrait être attractif, en plus d'une exposition à l'immobilier et aux sociétés suisses qui effectuent des rachats d'actions ou qui versent des dividendes élevés.

Globalement, le private equity devrait demeurer la classe d'actifs la plus performante pour la prochaine décennie, selon notre interlocuteur, «car la création de valeur des entreprises se réalise beaucoup plus avant leur introduction en bourse» (la performance annuelle moyenne prévue s'établit à 9,8% en monnaie locale – donc en dollar). Viennent ensuite les actions, avec donc moins de différence entre les Etats-Unis et l'Europe (respectivement 7,1% contre 7,2%, et 6,8% pour les actions suisses), puis l'obligataire avec une préférence pour le crédit aux entreprises. ■